

un instinct qui précède la science. Pour Nodier, toujours dominé par quelque génie supérieur, ses œuvres restent, sinon des imitations, du moins des reflets d'œuvres antérieures. L'art, le procédé, la science dominant dans son talent. Aussi, lui faut-il un modèle; dès qu'il l'a trouvé, il saisit pour ainsi dire les lois qui ont présidé à sa composition et il pénètre le secret de l'auteur. Le génie devine les règles, les devance et les fonde souvent; Nodier les saisit avec rapidité et travaille d'après elles. Voilà pourquoi il a toujours eu un devancier dans chacun des genres qu'il a abordé. Il lui fallait apprendre pour créer. C'était surtout un esprit pressé à pénétrer dans le mécanisme de la composition. Dès ses premiers romans, on sent qu'il cherche l'intérêt par des moyens combinés à l'avance, au lieu de le laisser naître naturellement du récit, et que dans cette jeune intelligence l'art a précédé l'inspiration. Cette disposition générale, en donnant la raison de la couleur un peu froide et uniforme des créations de Nodier, explique aussi la diversité de ses essais: cette facilité à suivre la route par où un auteur a dû passer pour atteindre son but, s'applique à toute chose, et l'universalité devait être le caractère d'un tel esprit. Nodier, à le bien voir, est surtout une nature de savant; son style lui-même n'est-ce pas toute une science de périodes, de phrases, de mots, le dirai-je? de points et de virgules? Toutefois on ne saurait lui refuser une imagination naturellement tournée au fantastique dans le gracieux et l'infiniment petit. Peut-être, en se fixant sur ce terrain, eût-il mérité le nom d'Hoffmann français; par malheur, il n'a fait qu'y passer. Il faut regretter vivement cette continuelle dispersion de forces; mais, ayant à juger ce qu'il a été et non ce qu'il aurait pu être, nous devons avouer que son talent consiste surtout dans la mise en œuvre et son originalité dans l'habileté du conteur et la science consommée de l'écrivain.

PAUL ROCHERY.